

Il y a contre Sokolski quelques rumeurs mensongères de voyages suspects et un acte d'apostasie apocryphe publié par les Russes. On a surtout insisté sur la disparition du béret d'investiture et des pièces officielles, que le vieux prélat n'eût certainement pas emportés sur lui, s'il n'avait voulu faire qu'une simple promenade le jour où il visita le paquebot russe ancré sur le Bosphore. Mais on oublie l'habileté des espions russes et la complicité du bulgare Slaveïkoff, à qui rien n'était plus facile que de dérober les documents pour les livrer en même temps que la victime. A qui fera-t-on croire, en outre, qu'un homme a pu se condamner à un exil et à un internement perpétuels pour servir une cause qui lui avait été au moins si différente jusque-là ?

La vérité, pour nous, a toujours été que Mgr Sokolski fut victime d'un infâme guet-apens de la part de la Russie, dont Slaveïkoff et quelques autres Bulgares furent les ignobles suppliciés.

* * *

Mais, aux preuves négatives énumérées plus haut, nous sommes heureux de pouvoir ajouter enfin un argument positif qui nous semble d'une grande portée pour la cause du premier évêque uniaste de Bulgarie.

Il existe non loin de Yamboli, ville de la Bulgarie du sud, à trois heures de marche vers l'est, un petit monastère bâti après la guerre turco-russe de 1877. Il porte le nom de Světo Spass (Saint-Sauveur) et sert de lieu de pèlerinage aux villages des environs. Aujourd'hui, il n'est plus occupé que par un seul moine russe, qui en est le gardien et le chapelain. Or, le 13 juillet 1899, trois religieux assomptionistes, de la mission catholique de Yamboli, s'étant rendus en promenade à Světo Spass, furent reçus très aimablement par l'higoumène d'abord, un moine-prêtre du nom de Parfémii (Parthémus), qui venait à peine d'arriver de Russie, où il avait quêté. Au moment